



Voyages Travels  
**SAKADOH**

Jean-Daniel Forestier  
Avenue William-Fraise 7  
CH-1006 Lausanne  
Tél.: 021 626 17 70  
sakadoh@bluewin.ch  
www.sakadoh.ch

**KAMATHIPURA**

**TOURISTE**

**PROCHAINS VOYAGES**

**LES SOIRÉES SAKADOH**

**Saccades**



Photo A.-D. Chevalley

Depuis quelques années, afin de concrétiser mes convictions liées au tourisme solidaire, 2% du prix des voyages en Inde que j'organise sont redistribués à des associations et organisations humanitaires actives en Inde. A ce jour, ce sont plus de fr. 30'000.- qui ont ainsi été répartis entre une douzaine d'ONG. Parmi ces organisations de toute confiance se trouve l'Association KAMATHIPURA (ASSKAM).

L'ASSKAM a été fondée en 1995 par la Lausannoise Janet Morier-Genoud pour assurer la survie de la crèche de nuit et du jardin d'enfant de Kamathipura, à Bombay, ouverts en 1988 par Priti Patkar, assistante sociale indienne, et menacés de fermeture par manque de moyens financiers. Le quartier de Kamathipura est le principal « quartier chaud » de Bombay et ces infrastructures sont destinées à accueillir les enfants des prostituées qui, sans cela, passeraient la nuit dans la chambre où travaille leur mère.

Dans les crèches, les enfants sont accueillis, nourris et ont la possibilité de jouer jusqu'à l'heure du coucher. Le matin, les grands vont à l'école et les petits bénéficient du jardin d'enfants ; un médecin passe chaque semaine et des psychologues offrent leur aide.

Des cours de toutes sortes sont également proposés et des séjours de vacances sont organisés en bord de mer.

Il est à relever que les enfants pris en charge ont un taux de scolarisation très au-dessus de la moyenne, de l'ordre de 85%, 14% de ceux qui ont arrêté ayant disparu avec leur mère sans laisser de traces...

Les assistantes sociales sillonnent les quartiers chauds chaque jour afin de s'assurer que les enfants vont à l'école, elles discutent avec les mères réticentes à scolariser leurs enfants, font un suivi en cas de disparition, rendent visite aux écoles et organisent des appuis scolaires. Pour en savoir plus sur ce magnifique travail :

ASSKAM  
Ch. de Beau-Site 13  
1004 Lausanne  
Tél : 021 646 07 52

D'autre part, je vous incite à une visite du site de *Prerana*, l'excellente organisation de Priti Patkar pour la protection des femmes et des enfants contre le trafic humain et la défense de leurs droits et de leur dignité :

[www.preranaantitrafficking.org](http://www.preranaantitrafficking.org).

## Coup de griffe

## REVENU DE BASE INCONDITIONNEL

Le concept de revenu de base inconditionnel est une idée très ancienne, Thomas More étant considéré comme l'un de ses pères, dans son livre *Utopia*, paru en 1516. Plus tard, en 1768, Voltaire en parle à son tour dans son livre *L'homme aux quarante écus*.

Contrairement à l'idée générale présentant cette initiative comme une douce utopie gauchiste, l'idée a été développée principalement par deux économistes défenseurs de l'économie libérale (Friedrich Hayek et Milton Friedman), projet soutenu par un groupe d'environ 1'200 économistes de toutes tendances en une pétition envoyée au Sénat américain en 1968, dans l'idée de relancer l'économie en favorisant la consommation. Au moins 7 Prix Nobel d'économie sont connus pour avoir soutenu ce concept : Maurice Allais, James Tobin, Herbert Simon, Friedrich Hayek, James Meade, Robert Solow et Milton Friedman.

On le sait, toutes les réflexions liées au travail renvoient à des éléments négatifs (peine, fatigue, épreuve, usure, punition, torture)... il semble donc difficilement compréhensible que des millions de personnes se battent pour trouver du travail! Mais en réalité, bien sûr, ce que les gens demandent ce n'est pas du travail, c'est suffisamment de ressources pour vivre une vie décente. Or, depuis le milieu du vingtième siècle, les progrès techniques ont permis de diminuer considérablement la quantité de travail nécessaire à la production de biens. Dès cette époque, les chefs d'entreprises ont annoncé que mécanisation et robotisation assureraient la même production à moindre coût, permettant d'alléger le travail et de libérer les travailleurs d'une partie de leurs tâches. Il

suffisait de répartir équitablement les revenus liés à l'augmentation de la production... et c'est bien là que se trouve le problème: jamais les écarts entre les revenus n'ont été aussi importants qu'aujourd'hui, sans même parler des « bonus » et autres primes !

En fait, le but d'une organisation sociale ne devrait pas être de procurer du travail à tous, mais de faire en sorte que **chacun ait sa place, puisse vivre décemment et s'épanouir tout en participant à l'épanouissement des autres.**

Parmi les opposants au projet qu'on peut découvrir dans la presse, je pense qu'il n'y en a pas beaucoup qui connaissent le « blues du dimanche soir » à l'idée que le lendemain la semaine recommence, ni n'attendent le vendredi avec impatience dès le lundi, ni ne rentrent chez eux après 8 h. 30 d'un travail abrutissant, n'ayant plus l'énergie de passer du temps de qualité avec leur famille, d'avoir une vie sociale ou simplement de prendre un livre...

Avec un revenu de base inconditionnel, chacun pourrait diminuer son temps de travail pour le consacrer à ses enfants, développer une vie sociale enrichissante, faire du sport, pratiquer une activité bénévole, suivre des cours ou juste prendre du temps pour soi.

Quant au financement, outre les importantes économies sur les prestations complémentaires et aides sociales, il pourrait provenir de l'instauration d'une taxe sur les transactions financières dont on parle depuis longtemps.

Jean-Daniel Forestier

Julien Blanc-Gras est journaliste et voyageur, auteur de nombreux reportages et de quelques romans. Il se présente ainsi : « Certains veulent faire de leur vie une œuvre d'art, je compte en faire un long voyage. Je n'ai pas l'intention de me proclamer explorateur. Je ne veux ni conquérir les sommets prestigieux, ni braver les déserts infernaux. Je ne suis pas aussi exigeant. Touriste, ça me suffit. Le touriste traverse la vie, curieux et détendu, avec le soleil en prime. Il prend le temps d'être futile. De s'adonner à des activités non productives mais enrichissantes. Le monde est sa maison. Chaque ville, une victoire. » En 2011, il a publié « Touriste », un savoureux recueil d'anecdotes de voyages plein d'humour et d'érudition, dont voici quelques extraits... du chapitre consacré à l'Inde :

« C'est une erreur de ne pas prendre le train en Inde. On peut y rencontrer l'Indien moyen, qui demandera invariablement si on est marié, et traverser la moitié du pays pour le prix d'un croque-monsieur à Paris. C'est une erreur de croire qu'il est simple de prendre un billet de train en Inde. L'héritage bureaucratique anglais conjugué à la densité de population multiplie le nombre de guichets à l'infini. Ne pas céder à l'exaspération devant les files d'attente et les fonctionnaires serviables comme des portes de prison. Une virée ferroviaire en Inde vaut mille fois ces menus désagréments en donnant lieu à des visions proches de celles du LSD. Une manifestation avec pancartes et gueulantes, à 2 heures du matin, dans une gare au milieu de nulle part, des vendeurs ambulants nains dans les wagons, six personnes sur un seul scooter roulant le long des rails, des vaches aux cornes peintes aux couleurs du drapeau national patientant sur les quais...



(...) L'Himalaya pointe le bout de ses cimes, je ne suis pas mécontent d'arriver dans la « capitale mondiale du yoga ». Rishikesh, un ashram au mètre carré et des tonnes de gros lourds qui essayent de vous vendre de l'eau de source du Gange. Mes voisins de guesthouse sont un chômeur japonais et un lieutenant de Tsalal venus perfectionner leur technique de méditation entre deux shiloms. Chacun cherche son gourou. Ça ne manque pas dans la région. Sur les affiches publicitaires, il est précisé qu'on peut régler les prestations spirituelles en MasterCard. Partout, des images de Sai Baba, un baratineur richissime à la coiffure funky qui s'est arrogé le statut de dieu vivant pour mieux tripoter ses fidèles.

La guesthouse héberge aussi un Allemand espiègle répondant au nom d'adoption de Gagan, qu'on peut traduire par « ciel éternel ». Gagan a 20 ans, c'est un beau gosse aux yeux bleus, il a servi un an en

Afghanistan puis il est parti faire le tour de l'Australie. Il a l'intention d'aller dans tous les pays du monde – un frère. Présentement, il est épuisé, il veut rentrer chez sa mère. Mère qui l'a élevé dans le culte d'Osho, un vieux sage indien à barbe blanche qui adorait les Rolls-Royce. Gagan vante la portée positive du message d'Osho. La lumière est en toi, cherche ton chemin, bla-bla-bla. Je suis bien d'accord : il faut chercher son propre chemin, c'est précisément pour cette raison que je n'ai pas besoin de gourou.

Je ne suis pas à Rishikesh par hasard. C'est ici que les Beatles sont venus en 1968 pour s'initier à la méditation transcendante du Maharishi Mahesh Yogi. Personne ne me prend au sérieux quand je dis que les Beatles sont ma religion. C'est pourtant la place qu'ils occupent dans ma vie de mécréant. L'alchimie miraculeuse qui émane de leur musique m'élève vers une harmonie supérieure et m'unit à une communauté de fidèles.

L'ashram où ils ont séjourné est fermé, définitivement. Abandonné. Je sudoie le gardien pour pénétrer dans l'enceinte. Le site ressemble à un Club Med en ruines, ce qui prémunit contre toute tentation mystique.

Ce lieu a inspiré des chansons fabuleuses. J'entame une fouille rigoureuse du terrain, faisant ainsi mes premiers pas en pop archéologie, discipline qui ne saurait tarder à être intégrée aux cursus universitaires. (...) Je gratte la terre dans l'espoir de dénicher un manuscrit de chanson égarée. Evidemment, c'est un échec.

(...) Cette barbe est remarquable, elle recouvre la poitrine de son propriétaire. Elle appartient à un homme à moitié nu qui m'invite à découvrir le feu utilisé pour allumer les bûchers. Ce foyer brûle sans discontinuer depuis trois mille ans, d'après la légende. Mon nouvel ami me bénit de ses cendres. Autant dire que je suis protégé contre le mauvais œil pendant au moins sept générations. Ça vaut bien les dix roupies qu'il me réclame. Mon nouvel ami est un sâddhu, un statut répandu dans cette ville. Le sâddhus mendient, fument et portent des tuniques orange. D'un point de vue occidental, ça ressemble donc à un mélange de clodo, de rasta et de supporter hollandais. C'est un peu plus compliqué que ça. Les sâddhus, ermites de l'hindouisme, ont choisi la voie spirituelle. Ils vont ainsi, pourvus de rien si ce n'est de leur karma, passant leur existence à se débarrasser de toute considération matérielle, de toute préoccupation terrestre.»

Julien Blanc-Gras  
Touriste, éd. Au diable vauvert

## CARNETS DE VOYAGES

Depuis quelques années, avec **Jean Augagneur**, professeur de dessin, nous proposons des voyages combinant dépaysement et cours de dessin autour de l'idée du « carnet de voyage ». Le plaisir de dessiner ou de peindre est décuplé par un environnement très stimulant et chacun rentre avec son carnet de voyage rempli de souvenirs exceptionnels.

Notre désormais traditionnel séjour à **Venise** (du 15 au 19 septembre), ainsi que notre voyage au **Pérou** (grande nouveauté, du 15 au 29 octobre) étant tous les deux **complets**, nous avons décidé de proposer cette année un **CARNET DE VOYAGE A VENISE** supplémentaire, **du 26 au 30 juin** (4 à 6 personnes - fr. 1'350.-). Deux places sont encore disponibles pour ce séjour.

## L'HIMALAYA

Depuis 2010, j'ai le plaisir de représenter les voyages de **Martin Vernier** dans l'Himalaya. Possédant une connaissance exceptionnelle de ces régions et en maîtrisant les langues, il y organise et accompagne des voyages depuis 1994, en tant que guide-conférencier.

Pour son prochain voyage, **du 3 au 16 juillet**, Martin vous proposera de partager une autre de ses passions, l'archéologie, en participant à un **VOYAGE EN ARCHÉOLOGIE** au Ladakh.

Depuis 2013, il codirige en effet la première campagne de fouilles archéologiques au Ladakh, ancien carrefour de la route de la soie au cœur de l'Himalaya indien. La diversité et l'ampleur des vestiges historiques qui le parsèment attestent de ses liens anciens avec le bassin du Tarim, les steppes centres asiatiques et la Chine. Un périple unique, agrémenté de rencontres et de visites variées sur des sites historiques et religieux souvent ignorés du tourisme (6 à 8 personnes - fr. 3'800.- ; prix sans vols internationaux mais avec vols internes).

Quant au dernier voyage de l'année, au **Bhutan** du 22 octobre au 6 novembre, le groupe est **complet**.

## RAJASTHAN

Du 26 novembre au 10 décembre, j'aurai le plaisir d'accompagner un voyage au **Rajasthan**... mais le groupe est également **complet**.

**2017**

**Du 7 au 21 janvier**, premier voyage de l'année 2017, j'accompagnerai un groupe dans le sud de l'Inde pour le

## PROCHAINS VOYAGES

circuit **COUPS DE CŒUR EN INDE DU SUD**. Ce voyage, qui est le premier que j'ai organisé en 1989 et que j'ai accompagné plus de 20 fois, est un circuit à la découverte de mes endroits préférés en Inde du sud, entre Tamil Nadu et Kerala : il s'agit donc d'un choix tout à fait subjectif!

Le Tamil Nadu est la partie de l'Inde où l'on ressent le sacré le plus intensément. En effet cette région a conservé les traditions les plus vivantes de l'hindouisme, dont témoignent de gigantesques temples. Après un séjour en bord de mer, dans un site historique majeur, ce voyage vous fera visiter deux temples parmi les plus importants et vivants du pays, en passant par une campagne de rizières et de villages traditionnels. Quant au Kerala, au sud-ouest, c'est un pays de profusion et d'exubérance : riche forêt tropicale, palmeraies, plantations d'épices, thé, caoutchouc, rizières immenses sillonnées de canaux et plages de rêve (4 à 6 personnes – fr. 4'400.-).

Ensuite, **du 18 février au 4 mars**, nous partirons pour un circuit presque exclusivement en train : **CARNET DE VOYAGE SUR LA KONKAN RAILWAY COAST** avec Jean Augagneur. La côte de Konkan s'étend de Mangalore à Bombay, au sud-ouest de l'Inde. Longtemps peu accessible, la région bénéficie maintenant d'une ligne de chemin de fer privée longue de 760 kilomètres. En partant du nord du Kerala, nous parcourons la ligne dans sa totalité, longeant la Mer d'Oman et traversant des paysages de forêts, rizières et palmeraies. Les étapes nous permettront de découvrir des lieux sacrés de l'hindouisme, de séjourner sur des plages de cartes postales et de visiter quelques sites historiques, avant de terminer par Bombay, mégapole cosmopolite, vibrante et fascinante (4 à 6 personnes – fr. 4'700.-).

Encore plus tard, mais c'est décidément très loin, nous repartirons en Chine pour un **CARNET DE VOYAGE AU YUNNAN**, **du 8 au 22 avril**...

## ET ENCORE...

En complément à ces voyages de groupes, vous trouverez dans le programme SAKADOH de nombreux circuits individuels... auxquels se rajoutent tous les voyages « sur mesure » en Inde que vous pouvez imaginer!

Pour tous renseignements et descriptifs détaillés, n'hésitez pas à nous contacter au **021 626 1770** !

## LES SOIRÉES SAKADOH

LES SOIREEES SAKADOH sont des rendez-vous autour du voyage, occasion d'assister à la projection de films ou de diaporamas de qualité et peut-être de partager quelques souvenirs ou projets de voyages. Elles ont lieu de septembre à mai, le **dernier jeudi de chaque mois à 20 h 30 à POLE SUD**, rue Jean-Jacques Mercier 3 à Lausanne, et l'entrée est libre. **Dès 19 heures, un repas à prix modique est proposé sous la forme d'une soupe.** Le jeudi **26 mai**, dernier rendez-vous avant la pause estivale, j'ai le plaisir de vous proposer une **soirée**

**BOLLYWOOD** avec la projection du film **HAPPY NEW YEAR** (2014).

Alors que le monde entier est focalisé sur une compétition mondiale de danse à Dubai, 5 des participants sont en réalité là pour mener le plus grande casse de l'histoire. Mais pour que leur participation au concours reste crédible, il faut qu'ils commencent par apprendre à danser !

Un film avec le grand Shah Rukh Khan, star du cinéma indien, pour finir la saison en action, musique et danse.